



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ANC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

ciple de Thalès, & succéda à son maître en l'école de Milet vers l'an 545 avant J. C. Il se distingua dans l'astronomie & la géographie. Il observa le premier l'obliquité de l'écliptique. Il enseigna que la lune recevoit sa lumière du soleil. Il soutint que la terre est ronde, & inventa les cartes géographiques. Ayant divisé le ciel en différentes parties, il construisit une sphere pour représenter ces divisions. Il croyoit que le soleil est une masse de matiere enflammée, aussi grosse que la terre. Quelques-uns lui attribuent l'invention du Gnomon, c'est-à-dire, la maniere de connoître la marche du soleil par l'ombre d'un style: d'autres en font honneur à son disciple Anaximene. On prétend qu'il reconnoissoit le mouvement de la terre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il expliqua fort bien pour le tems, comment la terre peut se soutenir au milieu de l'espace sans tomber. Toutes ces connoissances écloses tout-à-coup dans un homme isolé, au milieu d'une société où elles n'existoient pas, prouvent la fausseté du système de M. Bailly sur la lenteur des progrès des sciences *Voy.*

ANICH.
ANAXIMENE de Milet, fut à la tête de l'école de cette ville après la mort d'Anaximandre, son ami & son maître. L'air étoit, selon lui, le principe de toutes choses. Il croyoit que l'infini est la divinité. L'infini étoit, selon lui, la somme des êtres qui composent le monde. Ce sont des substances inanimées, sans aucune force par elles-mêmes; mais le mou-

vement dont elles sont douées, leur donne la vie, & une vertu presque infinie. Voilà tout ce qu'on fait d'exact sur ce philosophe. Pline dit qu'il inventa le cadran solaire, & que les Spartiates, à qui il le montra, admirerent cette merveille; mais l'histoire d'Ezechias prouve qu'il est beaucoup plus ancien.

ANAXIMENE de Lampsaque, se distingua dans l'éloquence & dans l'histoire. Philippe, pere d'Alexandre le Grand, le choisit pour donner des leçons de belles-lettres à son fils. Le précepteur suivit son élève dans la guerre contre les Perses. Il sauva sa patrie, qui s'étoit jetée dans le parti de Darius. Il prit un tour très-ingénieux pour obtenir sa grace. Alexandre avoit juré qu'il ne feroit point ce qu'Anaximene lui demanderoit. Le rhéteur le pria de détruire Lampsaque. Ce héros, désarmé par cette ruse, pardonna à la ville. Anaximene avoit composé les *Vies de Philippe & d'Alexandre*; une *Histoire ancienne de la Grece*, en 12 livres; mais il ne nous reste rien de tous ces ouvrages.

ANCÉE, roi des Tégéates dans l'Arcadie, fut du nombre des Argonautes. Un de ses esclaves lui prédit un jour qu'il ne boiroit plus du vin de sa vigne. Ancée se moqua de cette prédiction, & se fit apporter sur le champ une coupe pleine de ce vin. Comme il alloit la prendre, l'esclave lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à sa bouche. On vint en même tems l'avertir que le sanglier de Calydon étoit dans sa vigne; aussi-tôt il jeta la

roupe, courut à l'animal, qui fondit sur lui & le mit en piéces. Fable qui exprime la retenue & la défiance avec laquelle il faut se livrer aux jouissances qui paroissent les plus assurées.

ANCHARANO, (Pierre d') de la famille des Farnese, naquit à Bologne. Balde fut son maître dans le droit civil & canonique. Son disciple se rendit digne de lui. Il fut choisi en 1409 par le concile de Pise, pour le défendre contre ceux qui désapprouvoient cette assemblée. Il démontra, contre les ambassadeurs du duc de Bavière, que ce concile étoit légitimement convoqué; qu'il avoit droit de procéder contre Grégoire XII & Benoît XIII. Il mourut à Bologne en 1417, après avoir commenté les Décrétales & les Clémentines, & publié quelques autres ouvrages. On le nomma dans son épitaphe : *Juris canonici speculum, & civilis anchora.* — Il ne faut pas le confondre avec Jacques d'ANCHARANO, plus connu sous le nom de *Palladino* (Jacques). Voy. ce mot.

ANCHIETA, (Joseph) travailla avec succès à la conversion des Sauvages du Brésil en Amérique, dont les Portugais s'étoient emparés en 1500. Il étoit natif des Canaries, entra chez les jésuites de Coïmbre, & mourut au Brésil le 9 juin 1597, à l'âge de 64 ans, dont il avoit passé une grande partie dans les travaux des missions. Il fut toute sa vie un modèle accompli d'humilité, de patience, de douceur & de charité. Voyez sa *Vie* par le P. Pierre Rotérigius, & par le P. Sébastien Bérétarius. Il y a

des choses étonnantes, mais qui précisément pour la raison qu'elles ne sont pas ordinaires, ne seront pas rejetées légèrement par les personnes instruites dans l'histoire de l'Eglise, & qui savent par quels moyens Dieu a secondé le ministère de ses apôtres & des hommes destinés à la conversion des peuples.

ANCHISE, fils de Capis & père d'Enée, eut cet enfant de son commerce avec Vénus. Les mythologistes disent, qu'il fut frappé légèrement de la foudre, pour n'avoir pas gardé le secret à la déesse. Anchise mourut près de Drépano en Sicile. On le peint ordinairement porté sur les épaules d'Enée, qui le sauva, comme son plus grand trésor, de l'incendie de Troie : action de piété filiale si bien décrite au second livre de l'Enéide.

ANCHURUS, fils de Midas. Un gouffre s'étant ouvert à Célène, ville de Phrygie, Anchurus se dévoua pour le bien public, & s'y précipita avec son cheval. Ce gouffre se referma aussi-tôt. Midas fit élever à l'endroit un autel à Jupiter. Voyez CURTIUS MARCUS.

ANCILLON, (David) né à Metz en 1617, étudia à Genève, où il fit sa philosophie & sa théologie. On le pourvut, après son retour, du ministère de l'église de Meaux, qu'il garda jusqu'en 1653. Il revint à Metz, où il resta jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Il alla demeurer à Francfort, puis à Berlin, où il mourut en 1692.

ANCILLON, (Charles)

fil du précédent, mort à Berlin en 1715, s'occupa beaucoup à la littérature & à la bibliographie. Il est auteur : I. D'une *Histoire de l'établissement des François, réfugiés dans les états de Brandebourg*, 1690, in-8°. II. *Mélanges critiques de littérature, recueillis des conversations de son pere*, 1698, 3 tom. in-8°. III. *La Vie de Soliman II*, 1706, in-4°. IV. *Traité des eunuques*, 1707, in-12. V. *Mémoires sur plusieurs gens-de-lettres*, 1709, in-12. Son *Traité des eunuques* fut publié sous le nom de C. Ollincan, qui est l'anagramme de C. Ancillon. Il y a dans ces ouvrages autant d'inexactitude que de liberté; on y découvre souvent un écrivain sans principes fixes, & qui parle suivant les idées du moment. — Il ne faut pas le confondre avec Ancillon, pasteur de l'église françoise de Berlin (encore vivant en 1789) auteur d'un excellent traité sur cette question : *Quels sont, outre l'inspiration, les caractères qui assurent aux livres saints la supériorité sur les livres profanes?* Voyez le *Journ. hist. & litt.* 15 juillet & 1 août 1785.

ANCOURT, (Florent Carton sieur d') naquit à Fontainebleau, le 1 novembre 1661, le même jour que le grand-dauphin. Le P. de la Rue, jésuite, sous lequel il fit ses études, voulut procurer à sa société ce jeune-homme, dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup; mais la légèreté du disciple rendit inutiles tous les soins du maître. D'Ancourt aimait mieux se livrer au barreau, qu'il abandonna bientôt pour le théâtre.

Il fut non-seulement histrion habile, mais encore auteur applaudi. Ce que Regnard étoit à l'égard de Molière dans la haute comédie, dit un homme d'esprit, le comédien d'Ancourt l'étoit dans la farce. D'Ancourt s'est mis à son aise pour débiter force quolibets & polissonneries, en transportant presque toujours la scène parmi le bas-peuple & au village. Il étoit cependant recherché de ce qu'il y avoit de plus distingué à la cour & à la ville. Louis XIV l'aimoit. Lorsque ce prince devoit assister à la comédie, d'Ancourt alloit lui lire ses ouvrages dans son cabinet, où madame de Montespan seule étoit admise. Un jour le poète s'étant trouvé mal, à cause du grand feu qu'il y avoit, le roi ouvrit lui-même une fenêtre, pour lui faire prendre l'air. Dans une autre circonstance, d'Ancourt étant sur le point de tomber dans un escalier qu'il ne voyoit pas, le même monarque le retint par le bras, en lui disant : *Prenez garde, d'Ancourt, vous allez tomber.* Les dernières années de d'Ancourt furent plus sages & plus retirées que celles de sa jeunesse. Il comprit l'inutilité & le danger du genre de littérature, auquel il avoit consacré ses jours, & quitta le théâtre en 1718, pour se retirer dans la terre de Courcelle-le-roi en Berri, où il s'occupa uniquement de son salut (*Voyez MOLIERE*). Il y mourut en 1726 à 65 ans. Ses ouvrages ont été réimprimés en 1760, en 12 vol. in-12. On en a fait un triage en 1783, & publié ceux qui ont paru les meilleurs sous le